

Variétés

SEDAN

SOUVENIR D'UN CHIRURGIEN D'AMBULANCE

Le 30 août, notre ambulance est installée à Mouzon. Dès le matin, très vite chahutade. Je rencontre un capitaine d'état-major: « Ce canon-là, me dit-il, est encore à quatre ou cinq lieues, il est bientôt midi; on tirait jusqu'à la nuit aux avant-postes, et ce sera tout pour aujourd'hui; mais demain... Ah! demain nous aurons de la besogne. »

Une heure. Toujours la même canonnade. Rien à faire à l'ambulance. Je vois monter un canon sur les hauteurs. Pour voir ce qui se passe et ce que veut dire ce canon, je pars. Je marche à l'aventure; je cherche à découvrir quelque chose et ne découvre rien. Les paysans se sauvent, poussant leurs bestiaux devant eux, emportant leurs meubles dans des charrettes. Un homme labouré tranquillement son champ.

Quatre heures. Il faut retourner à Mouzon. La bataille, évidemment, s'est rapprochée. Le canon parle beaucoup plus haut et beaucoup plus net; on a déjà peut-être apporté des blessés à l'ambulance. Me voilà marchant, et de mon meilleur pas, dans la direction de Mouzon. La route tout d'un coup fait un coude. Quelque chose me passe très vite, en sifflant, devant les yeux. Est-ce une balle? Oui, c'était une balle, car en voici une autre... et deux autres... et dix autres. Plus un obus qui éclate à une centaine de mètres.

Je m'arrête... C'est la première fois que je me trouve au milieu d'une bataille. Je n'ai pas peur... non, je n'ai pas peur... mais je suis un peu surpris, un peu ému... Il y a décidément trop de balles dans ce chemin-là... Cherchez une autre route. Mouzon est entouré de feu... Pourrai-je rentrer? J'essaie d'un autre chemin.

Je tombe au milieu du 4^e régiment d'infanterie de marine. « Où allez-vous? — A Mouzon. — A Mouzon? me répond un officier; vous n'irez pas ce soir à Mouzon. Les obus pleuvent tout autour du village. Voici bientôt la nuit. Si vous ne connaissez pas le chemin, vous vous égarez, vous tombez dans des grands fossés français ou prussiens qui vous enlèvent des coups de fusils. Passez la nuit ici, avec nous. Mouzon sera peut-être dégagé demain matin, et vous pourrez y rentrer.

Je reste. Nuit glaciale. Je n'ai ni manteau, ni couverture. J'étais parti en flâneur, en curieux, les mains dans mes poches. Je m'assieds près d'un grand feu. Longue conversation avec un vieux capitaine. Il est très inquiet. « Nous avons de bons brigadiers, me dit-il, et de bons divisionnaires, mais l'intendance a perdu la tête, et on ne sent pas le commandement supérieur. L'armée n'est pas dans la main du chef. On se bat au hasard, à la diable, au petit bonheur, où on se trouve et comme on peut. Enfin, à la grâce de Dieu. C'est un peu comme ça que nous avons battu les Autrichiens à Solferino. » Il se noue bien correctement un foulard autour de la tête, s'enveloppe les jambes dans une couverture, et, la tête sur un sac de soldat, s'endort.

À trois heures du matin, ordre au régiment de se rapprocher de la Meuse. Qu'à faire? Je ne peux rester seul, la nuit, en pleine campagne. « Venez avec nous, me dit le vieux capitaine, au petit jour vous chercherez à vous orienter et à voir si vous pouvez rattraper votre ambulance; mais n'y comptez pas, la bataille est venue se mettre entre nous et Mouzon. »

Je pars avec le régiment. Nous arrivons à la Meuse, et subitement nous nous trouvons en plein feu. Moin d'émotion qu'hier. Beaucoup moins. D'ailleurs, je ne suis pas seul, et il y a plaisir à voir se battre ces braves gens. Ils sont tranquilles et résolus. Je suis presque content d'être là et d'avoir ma part de leur danger. Il y a une contagion du courage comme une contagion de la peur. Mon vieux capitaine va et vient au milieu de ses hommes. Il est maussade et bougon. « Voyez-vous, me dit-il, c'est bien ce que je vous disais hier soir. Pas de commandement supérieur. Nous nous battons tout seuls et pour notre compte. Nous avons devant nous de l'artillerie prussienne... et de la bonne... et pas d'artillerie française avec nous. »

Le feu augmente. « Nous sommes couverts de mitraille prussienne. Je rencontre encore mon capitaine: « Ah! me dit-il durement, ne restez donc pas ici, dans nos jambes. Vous allez vous faire tuer bêtement pour rien. Ne cherchez pas à rentrer dans Mouzon; tout ce côté-là est en feu. Vous êtes maintenant plus près de Sedan que de Mouzon. Essayez de vous jeter dans Sedan. Les chemins doivent être libres par là. Vous trouverez des blessés à Sedan, et vous serez très utile dans les ambulances. Allez-vous-en, allez-vous-en, et au plaisir de vous revoir. »

Il était sept ou huit heures du matin. Je pars épuisé de fatigue, la tête pesante, dormant tout debout, ne sachant plus ni où j'étais, ni où j'allais, ni ce que je faisais... Toujours le canon. Toujours des obus... plus rares cependant. Je

traverse un petit bois de mélèzes. Je sens une invincible lassitude... je me laisse tomber dans l'herbe... La terre était trempée, et me voilà couché et l'eau. Je n'ai jamais eu de lit meilleur, et jamais je n'ai dormi d'un plus profond sommeil.

Tout d'un coup je reçois sur la tête une espèce de douche violente. Je me lève précipitamment. Je me secoue. J'étais couvert de boue et de terre. Un obus avait éclaté à dix pas de moi. Encore des obus. C'est une averse. Je pars en courant, au hasard, devant moi. Mon courage s'en allait. Les fantassins de marine n'étaient plus là pour me soutenir et me donner l'exemple... Voici des balles maintenant.

Je rencontre enfin un grand talus qui borde le chemin et qui me met à l'abri. Le hasard m'avait servi: c'était dans la direction de Sedan que j'avais couru. J'aperçois la ville. Après avoir un peu soufflé derrière mon talus, je me remets en route. Fin du talus. Nouvelle pluie de balles, et plus drue, et plus serrée que jamais. J'étais dans la ligne même du feu d'un régiment prussien. Je reprends le trot et je fais un nouveau mouvement en arrière. Combien de temps ai-je dormi dans mon herbe mouillée? Combien de temps ai-je marché et combien de temps couru? Je ne sais trop; mais ce que je sais, c'est qu'il était six heures du soir quand je tombai au beau milieu du campement d'un escadron de cuirassiers.

Je trouve là un sous-lieutenant, grand beau garçon d'une vingtaine d'années. Je mourais de faim. Mon vieux capitaine m'avait donné un morceau de pain, que j'avais dévoré à six heures du matin, sous les balles prussiennes.

Mon sous-lieutenant de cuirassiers me dit: « Je peux vous donner un morceau de pain et autre chose encore. Vous êtes du midi? — Oui, de Montpellier. — Oh! j'ai bien reconnu cela à votre accent. Moi, je suis de Béziers. Vous devez aimer les oignons? — Certainement. Vous en avez? — J'en ai tout un champ. » Là-dessus, il s'en va lui-même, avec son grand sabre qui traînait par terre, et ses grosses bottes couvertes de boue et de poussière, m'arrachant cinq ou six gros oignons dans son champ. — Ils sont excellents, me dit-il en les offrant, et ce n'est pas tout, j'ai du sel! j'ai du sel! Il tire alors de sa poche un petit cornet crasseux qui était rempli de sel.

Nous nous asseyons tous les deux sur l'herbe, et me voilà mangeant avec délices mon pain, mon sel et mes oignons. — « Alors, me dit mon sous-lieutenant, voilà deux jours que vous êtes perdu au milieu de la bataille. Eh bien! que pensez-vous de nos affaires? Ça va mal, n'est-ce pas? ça va mal? — Mais je ne sais pas trop, c'est la première bataille que je vois, et je n'y comprends rien du tout. — Oh! je vous dis que ça va mal. Nous ne sommes pas commandés. Ainsi, nous, voilà deux jours que nous sommes là comme oubliés, sans ordres. C'est stupide des guerres comme ça. »

Mon dîner terminé, je parle de m'en aller. Je ne pense plus à Mouzon, mais je veux entrer dans Sedan.

Restez avec nous cette nuit, me dit mon sous-lieutenant, vous trouverez ce soir les portes de Sedan fermées. Partez demain matin au petit jour. Je vais vous faire donner une botte de paille et une couverture.

Je me décide à rester... J'étais hier dans l'infanterie de marine; me voici maintenant dans la grosse cavalerie. Je me fourre dans ma botte de paille et dans ma couverture. Je m'endors.

La fusillade et la canonnade me réveillent au petit jour. Les affaires décident à l'avant mal, car la bataille qui depuis l'avant-veille est sur mes talons, me pourchasse et me rattrape. Les cuirassiers montent à cheval: « Au revoir, me dit mon sous-lieutenant, et bonne chance. » Je le quitte, et trois jours après, à Mouzon, en reconnaissance de l'hospitalité et du diner qu'il m'avait offerts, je lui coupais le bras droit.

Après trois ou quatre jours de marches et de contre-marches, je réussis enfin à gagner; sain et sauf, une des portes de Sedan. Hier, de la porte était un dragon tenant trois chevaux en main. Il me demande si j'ai des nouvelles de la bataille, je lui réponds que je ne sais rien, et je lui demande, moi, ce qu'il fait là: Je garde, me dit-il, les chevaux d'un général. — Quel général? — Je ne le connais pas. Hier, dans la journée j'ai perdu mon régiment; alors apercevant une ville, je venais voir si, par hasard, mon régiment n'était pas dedans. Eh dragon! venez ici, dragon; venez tenir nos chevaux. J'ai mis pied à terre et j'ai pris les deux chevaux, et voilà trois heures au moins que je suis là à croquer le marmot. Je crois bien que le général et son aide de camp sont allés déjeuner dans Sedan. Ils auraient bien dû m'inviter; je n'ai rien mangé depuis hier matin. C'est une drôle de guerre tout de même!

Enfin me voilà dans Sedan. Pas un soldat. Les rues désertes. Toutes les maisons et les boutiques fermées. La ville pleine de charrettes, de fourgons et de caissons. Je vois la croix de Genève sur une grande porte noire. J'entre. C'est une ambulance installée dans une usine. J'offre mes services qui sont acceptés. Beau local... Des lits... de la paille... mais

pas de boîtes de chirurgie; deux pinces, deux bistouris, un couteau, et c'est tout, c'est-à-dire pas même la valeur d'une trousse. On commence à apporter des blessés. La canonnade se rapproche. Des obus tombent sur la ville.

A soixante pas de notre ambulance était la sous-préfecture, quartier général de l'empereur.

De nos fenêtres, je voyais tout ce qui se passait sur la place. Des officiers brochés et galonnés parlaient et revenaient sans cesse au grand galop. L'empereur, de temps en temps, à cheval, suivi d'un énorme état-major, faisait de petites promenades au dehors. On a raconté, depuis, que l'empereur avait passé toute la journée du 1^{er} septembre à chercher la mort. Soit, mais il ne la cherchait ni bien loin, ni bien longtemps, car, à peine était-il sorti, qu'il était déjà rentré. Les aides-de-camp de l'empereur étaient sérieux et sombres. Lui, toujours le même, impassible, inerte, un air d'indifférence et de somnolence.

Nos lits et notre paille, rapidement, se garnissaient de blessés. Nous faisons de notre mieux, un chirurgien militaire et moi, pour suffire à tout. Mais voilà que, subitement, un obus tombe, au milieu de la salle, comme un coup de tonnerre, sur le lit d'un vieux capitaine, grièvement blessé.

L'obus éclate, ricoche, traverse le plancher, casse tous les carreaux, perce les murs et, avec un tapage effroyable, remplit la salle de poussière, de poudre et d'une fumée noire, acre, asphyxiante, aveuglante. Pleurs, cris, tumulte indescriptible. Cette fumée enfin se dissipe. Je me retrouve sous un lit. Je me relève. Je me tâte. Pas de blessure. Mais j'ai les yeux brûlés par la poudre. Je ne peux pas rouvrir l'œil droit et j'entreouvre péniblement l'œil gauche.

J'assiste alors à un spectacle prodigieux et que, de ma vie, je n'oublierai. Nous avions là environ cent cinquante blessés. Tous, sauf une dizaine qui, ayant des jambes coupées ou des cuisses cassées, ne pouvaient bouger, tous s'étaient relevés et couraient au hasard, à tort et à travers, dans la salle, cherchant à se sauver, poussant des cris, en chemises, tout nus, celui-ci portant son bras, celui-là soutenant sa tête, au milieu des dames de Sedan affolées et des religieuses éperdues.

(La suite à un prochain numéro.)

VILLE DE ROUBAIX.

Cours public d'histoire naturelle

Lundi 3 Juillet à 8 h. 1/4 du soir. Secrétion urinaire. Principales causes de l'altération des urines.

Cours public d'histoire naturelle Mercredi 5 Juillet à 8 h. 1/4 du soir Généralités sur les sécrétions muqueuses.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

NAISSANCES

30 juin. — Desmet Polydor, rue de Soubeise. — Lerouge Marguerite, rue d'Espagne. — Delcour Pierre, rue de la Paix. — Algoet Clémence, rue de l'Ommelet. — Scherperell Jean, rue Jacquart. — Dupret Marie, rue du Moulin Brulé. — Bourgeois Esther, au Pile. — Vander Guchten Albert, rue de Lille. — Pinchon Caroline, rue de Lille. 1^{er} juillet. — Dejaegere Augustin, rue de la Lys. — Zwiefel Jeanne, rue de l'Alouette. — Decourcelle Arthur, rue du Bois. — Delnatte Clémence, rue du Tilleul. — Lejeune Edmond, rue St-Joseph. — Delfosse Désiré, au Tilleul. — Christiaen Fernand, rue de la Redoute. — Delcu Henri, aux 3 Ponts. — Adriaenssens Flore, rue Jacquart.

DÉCÈS

30 juin. — Petroons Adéline, 3 mois, au Ruchon. — Salembier Clémence, 2 ans, aux 3 Ponts. — Gatrice Julie, 1 an, à l'Épéule. — Beuscart Théodore, 34 ans, tisserand, à l'Hôpital. — Lenfant Edouard-Joseph, 43 ans, orfèvre, Basse-Mazure. — Leclercq Marie, 1 an, au Tilleul. — Benoist Georges, 11 mois, rue d'Alma. 1^{er} juillet. — Debray Geneviève, 1 an, rue de la Lys. — Dupire Céline, 38 ans, ménagère, rue de l'Empereur. — Palatte Marguerite, 21 jours, rue St-Etienne. — Coudyser Charles, 7 mois, au Fontenoy. — Coudestier Antoine, 4 mois, au Pile.

Commerce

Havre, 3 juillet. (Dépêche de MM. Kablé et C^o représentés par M. Bulteau-Desbonnets.) Ventes: 1,500 balles; marché calme mais ferme; prix de samedi.

Liverpool, 3 juillet. (Dépêche de MM. Kablé et C^o représentés par M. Bulteau-Desbonnets.) Ventes: 15,000 balles; marché actif et tendu; bonne demande pour le disponible.

Garnitures auto-lubrifiantes Pour vapeur

Cette garniture, composée de matières fibreuses et lubrifiantes, comble une lacune en mécanique, avec le plus grand succès. Elle ne raye pas les tiges et ne durcit pas comme le chanvre qui a besoin d'être renouvelé très souvent. Elle ne corrode pas le métal, comme cela arrive avec les garnitures en caoutchouc. (Le

caoutchouc se dissout et se décompose au contact de la graisse.)

Cette garniture n'a besoin ni d'huile ni de graisse; quelle que soit la durée de son emploi, elle réduit le frottement à son minimum, elle émaille les tiges de piston et les maintient dans un état complet de propreté.

Son emploi est des plus faciles et l'on peut garnir et dégarnir les presse-étoupes et les pistons en bien moins de temps qu'avec les substances employées jusqu'à ce jour.

Tous ces avantages ont été bien constatés dans les États-Unis et en Angleterre où plusieurs compagnies de chemin de fer et de navigation ainsi que plus de 20,000 propriétaires de machines en font l'emploi exclusif.

Breveté en tous pays, prix: 5,50 le kilo, Dépot, chez L. Bouche, rue du Château, 39, Tourcoing. 1077

CHEMIN DE FER DU NORD

(Service du 1^{er} juin 1874)

Lille à Paris, 5-55, 6-40, 8-55 m., 12-55, 4-15 s. Paris à Lille, 8-00 m., 1-15, 5-40, 9-00 s. Lille à Arras, 5-55, 6-40, 8-55 m., 12-55, 4-15 s. Arras à Lille, 12-54 5-25 m., 12-05, 7-25 s. Lille à Douai, 5-55, 8-55, 11-10 m., 12-55, 4-15 s. Douai à Lille, 1-54, 6-25, 8-46 m., 12-36, 3-40, 8-45 s. Lille à Secin, 5-55, 8-55 m., 4-15 s. Secin à Lille, 7-05, 8-56 m., 4-13, 9-29 s. Lille à Armentières, 6-45, 10-30 m., 1-15, 3-40, 6-45, 10-55 s. Armentières à Lille, 9-05 m., 12-49, 3-15, 5-50, 9-36 s. Lille à Hazebrouck, 6-45, 10-20, 10-30 m., 1-15, 3-40, 6-45, 10-55 s. Hazebrouck à Lille, 3-06, 8-15, 11-55 m., 2-07, 2-25, 4-50, 8-45 s. Lille à Dunkerque, 6-45, 10-30 m., 1-15, 6-45, 10-55 s. Dunkerque à Lille, 6-55, 10-45, m., 1-00, 3-30, 7-00 s. Lille à St-Omer, 6-45, 10-20, m., 1-15, 6-45, 10-55 s. St-Omer à Lille, 2-40, 7-26, 11-11 m., 1-41, 3-45, 7-55 s. Lille à Calais, 6-45, 10-20 m., 1-15, 6-45, 10-55 s. Calais à Lille, 1-55, 6-15, 10-00 m., 12-51 2-00, 6-00 s. Lille à Valenciennes, 5-53, 9-45 m., 12-55 s. Valenciennes à Lille, 6-55, 10-20 m., 2-15, 7-30 s. Lille à St-Quentin, 5-55, 9-45 m. St-Quentin à Lille, 4-45 m., 12-11, 5-28 s. Lille à Béthune, 8-45, 10-30 m. Béthune à Lille, 6-53 m., 1-35 s. Lille à Roubaix-Tourcoing-Mouscron, 7-00, 8-30, 9-55, 11-05 m., 12-30, 4-30, 5-30, 7-55, 10-05, 11-15 s. Mouscron à Lille, 7-00, 8-00, 9-36, 11-05 m., 12-05, 1-40, 3-21, 5-53, 7-10, 9-10 s. Tourcoing à Lille, 5-10, 7-12, 8-12, 9-46, 11-17, m., 12-17, 1-52, 3-33, 6-03, 7-28, 9-24, 10-55 s. Roubaix à Lille, 5-17, 7-21, 8-21, 9-53, 11-26 m., 12-26, 2-01, 3-42, 6-13, 7-38, 9-36, 11-11 s. Lille à Bruxelles par Gand, 5-30, 8-30, 11-05 m., 2-25, 5-30 s. Bruxelles à Lille, par Gand, 9-10 m., 12-02, 2-10, 5-57 s. Lille à Tournai, 4-10, 6-40, 9-58 m., 3-05, 5-25, 8-50 s. Tournai à Lille, 7-30, 9-25, 11-00 m., 4-15, 8-30, 10-05 s. Lille à Bruxelles par Tournai, 4-10, 6-40, 9-58 m., 3-05, 5-24 s. Bruxelles à Lille par Tournai, 7-40, 8-33 m., 1-35, 6-05, 8-30 s. Lille à Boulogne, 6-45 m., 10-55 s. Boulogne à Lille, 12-20, 9-50 s. Lille à Rouen, 8-55, m. Rouen à Lille, 9-50 m., 1-40 s. LILLE A VALENCIENNES (ligne directe) Lille à Valenciennes, 6-52, 10-35 m., 1 4-35, 8-10 s. Valenciennes à Lille, 6-50, 10-35 m., 4-05, 8-05 s. LILLE A BÉTHUNE (ligne directe) Lille (porte d'Arras) à Béthune, 8-08 m., 4-45, 8-08 s. Lille (porte des Postes) à Béthune, 8-10 m., 4-51, 8-10 s. Béthune à Lille, 6-43, 10-23, m. 6-43 s.

L'Administration de la Mode Illustrée chez Firmin Didot, rue Jacob, 56 à l'honneur d'avertir les abonnés de ce journal que tous les numéros arriérés qui leur sont dus, suivant la durée de leur abonnement, leur seront envoyés, dès qu'elles en auront fait la demande aux bureaux du journal en indiquant l'adresse de leur domicile actuel. Ces numéros, préparés pendant le blocus de Paris, contiendront le Journal du Siège, écrit au jour le jour par M^{me} Emmeline Raymond, et compléteront d'une façon intéressante les collections de la Mode Illustrée, qui seraient sans valeur s'il s'y trouvait des lacunes.

Les réclamations concernant les numéros arriérés, les renouvellements d'abonnement, les abonnements peuvent être adressés, dès à présent, chez Firmin Didot rue Jacob, 56; avec le premier numéro de janvier commencera un nouveau et intéressant roman d'E. MARLITTE

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES.

Taxe des lettres de direction de poste à direction de poste. Taxe des lettres nées et distribuables dans la circonscription postale du même bureau Lettres affr. non affr. Jusqu'à 10 g. inclus. . 0 f. 10 c. 0 fr 15. de 10 gr. à 20 gr. incl. 0 20 0 30. de 20 g. à 100 g. . 0 40 0 60. de 100 g. à 200 g. . 0 80 1 20. Et ainsi de suite, en ajoutant, par chaque 100 gr. ou fraction de 100 grammes excédant, 40 c. en cas d'affranchissement, et 6 c. en cas de non-affranchissement. Taxe des lettres de Paris pour Paris.

Lettres affr. non affr. Jusqu'à 15 gr. inclus. . 0 f. 10 c. 0 f. 15 c. de 15 g. à 30 g. incl. 0 20 0 25. de 30 g. à 60 g. . 0 30 0 35. de 60 g. à 90 g. . 0 40 0 55. Et ainsi de suite, en ajoutant 10 cent. par chaque 30 grammes ou fraction de 40 g. pour les lettres affranchies ou non affranchies.

Lettres affr. non affr. Jusqu'à 10 gr. inclus. . 0 f. 20 c. 0 fr. 30. de 10 g. à 20 g. incl. 0 40 0 60c. de 20 g. à 100 g. . 0 80 1 30. de 100 g. à 200 g. . 1 60 2 40. Et ainsi de suite, en ajoutant, par chaque 100 gr. ou fraction de 100 grammes excédant, 80 c. en cas d'affranchissement et 1 fr. 20 cent. en cas de non-affranchissement.

Société Industrielle

ANONYME 16, place Vendôme, à Paris Opérations de banque et de bourse, au comptant et à terme. Reports et avances sur titres (mêmes titres conservés). Escompte et paiement de tous coupons échus et à échoir. Jusqu'à fin septembre prochain. Renseignements sur toutes valeurs. Couverture immédiate. Le président du conseil d'administration J. RANDOING, Officier de la Légion d'Honneur, ancien président du conseil général de la Somme. 1010

Compagnie des Mines de Béthune

Dépôt de Charbon à Roubaix, rue Latérale, près la gare. La Compagnie des mines de Béthune a l'honneur d'informer le public, que son dépôt est toujours approvisionné de bons charbons 1^{re} qualité pour la consommation domestique et l'industrie. Ses prix sont établis comme suit: Charbon tout-venant pris au dépôt, 1 f. 60 l'hectolitre. Charbon tout-venant culb uté à la porte 1 f. 70 l'hectolitre. Charbon tout-venant en sac mis en cave 1 f. 80 l'hectolitre. Gros charbon. — 2 f. 40 l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt. Briquettes. — 2 f. 10 l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt. Pour la vente en gros, s'adresser au dépôt rue Latérale, près de la gare, et à l'agence de la Compagnie, rue Pellart 1 à Roubaix. 7563

POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS DU CHOCOLAT-MENIER IL EST INDISPENSABLE D'EXIGER LES MARQUES DE FABRIQUE AVEC le véritable nom

EN VENTE CHEZ J. REBOUX, LIBRAIRE RUE NAIN, N° 1

SEUL GUIDE OFFICIEL DES VOYAGEURS SUR TOUS LES CHEMINS DE FER de Belgique PRIX: 30 Centimes

COMPOSITEURS

On demande de suite de bons Compositeurs pour le journal et les ouvrages de ville. S'adresser à l'imprimerie du Journal de Roubaix, rue Nain, 1, Roubaix.

Bourse de Lille du 4 Juillet 1874

Obligations. — Lille 1866 95. — Lille 1863, Jouissance janvier 90 — Département du Nord 84 25. Cours édit. — Fonds de l'État, Rente 3 0/0 92 50. Emprunt 3 p. c. 52 25 — Emprunt 1870 6 p. c. 97 25. Obligations des villes. — Lille 1866 94. — Lille 1863 92. — Lille 1868 485 25 Roubaix-Tourcoing, remboursement à 36 fr 20. — Armentières. — Bordeaux 87. — Département du Nord 84 21. Valeurs locales. — Caisse commerciale de Lille, Verley 553. — Caisse commerciale de Roubaix, Verley 516 55. Caisse d'épargne, Péro et C. 519. — Crédit industriel et de dépôts du Nord 368 p. — Comptoir commercial Desvillers et C. 359. — Gaz de Wazemmes, actions anciennes 1250. — Gaz de Wazemmes, actions nouvelles 1125. — Le Nord, assurance contre l'incendie 4300. Charbonnages. — Arlicourt 252 50. Bruay demandé à 450. — Bully-Gréay (le sixième) 445. — Carvin 810. — Courrières 1007 75. — Escarpelle 1159. — Perly 1150. — Lens offert 9000. — Lévain (actions libérées) — Henrich 1025. — Vicoigne et C^o, Noux demandé à 2000 5410

COURS DES HUILES du 1 juillet.

Table with 4 columns: Huiles (Thectolitre), GRAINES (Thectolitre), Tourteaux (Thectolitre), and various oil prices.

COURS DES SUCRES et du 3/6 du 1^{er} juillet

Table with 4 columns: SUCRES, Cote officielle, Cours comm., and De ma, offering various sugar prices.